

**Alain Bonnard**

## **Vous sur moi, en grammaire**

Ce que je devais vous confier au sujet de votre visage, quand il m'est apparu la première fois ? Il m'a rappelé une amie, une petite amie d'un mois, hôtesse de l'air *Air France*. Une petite amie, pas une camarade. Long courrier, mais seulement en avion. Ne lisant pas ou des pauvretés. Très famille, travail, patrie, comme la plupart de ses collègues. Histoire charmante entre nous, ceci dit : réussie en tous les points. D'ailleurs, c'est sans doute pour que ça reste beau que nous l'avons limitée.

Spécialement libérée : à quatre pattes dès qu'elle voyait un lit, présentant le derrière et se caressant. Elle n'acceptait les choses, ne les voulait que de cette façon. (Ça attendrissait plutôt que ça n'encourageait.)

Jolie hôtesse de l'air – elles sont loin, à *Air France*, de l'être toutes –, des jambes magnifiques qui font paraître courte sa jupe d'uniforme, mais pas brune, pas votre petit nez ni votre haut front, rien dans son visage qui rappelle le vôtre. Que j'aie pensé à elle quand vous m'êtes apparue en médaillon est un mystère que je ne sais pas expliquer.



Le bout de votre nez m'aura donné envie de vos bras... Avec, dans vos premiers messages, un je ne sais quoi d'entraînant, de joueur, de décidé... Et maintenant, vous voulez vous cacher derrière les livres et la grammaire austère...

Est-ce que la fatigue rend les armes ? Est-ce qu'il y a de l'impatience à mes petits billets ? Ce sont les seules questions.

Je vous embrasse bien complètement.

J'aime la grammaire austère presque autant que la remuante.

Hôtesse de l'air : métier de chien. Rien d'enviable. Les plus jolies quittent la profession dès qu'elles peuvent ; certaines commencent de se marier en vol.



Que j'aie eu assez vite envie de vous rencontrer, et d'une camaraderie bien large, ce n'est pas étonnant : il s'agit tout de même de vous et de moi.

Le plaisir sexuel n'est valable que partagé. (Ou pris vers l'autre. Adeline aux doigts sucrés ?)  
« Toute fatigue a disparu », en voici une bonne nouvelle !  
« Beso », est-ce davantage offrir que « besos »? Depuis tout à l'heure que j'ai lu votre billet, je n'arrête pas de m'interroger pour savoir ce qui se traduit le mieux, du singulier ou du pluriel.



Quelle petite fille vous faites...  
Le problème, c'est qu'avec les petites filles, ou les ados, ou les jeunes femmes, je suis essentiellement père de famille ou pédagogue.  
Je tiens mes promesses. D'autant que j'en fais peu. Je me vois très bien vous lire un petit paragraphe entre deux plaisirs.  
Vos doigts au matin, vous ne m'en dites rien : muets ?  
Je les embrasse.

Avez-vous peur de me déplaire ou peur de ne pas être assez Adeline?  
(Vous sur moi, en grammaire.)

Alain Bonnand, né en 1958, est l'auteur, entre autres, de *Feu mon histoire d'amour* (Grasset, 1989), *Martine résiste* (Le Dilettante, 2003), *Je vous adore si vous voulez* (PUF, 2003), *Il faut jouir, Edith* (La Musardine, 2013). Ce texte est extrait d'un roman à paraître : *La Grammairienne et la Petite Sorcière* (Serge Safran éditeur, mai 2015).